

## La cabane

Les enfants jouaient depuis plusieurs heures dans la forêt, ignorants du temps qui passe, heureux d'être ensemble. Cependant, la fatigue gagnait lentement du terrain dans leurs corps d'adolescents. La baignade dans la rivière qui avait conclu leurs jeux, suivie d'une pause sur l'herbe tendre et grasse, envoyait à présent un message de paresse et d'alanguissement à leurs corps las d'avoir couru dans la forêt épaisse. Ils avaient découvert la rivière tout à fait par hasard mais ne s'étaient pas fait prier pour foncer tête baissée dans l'eau fraîche et bienfaisante.

Après une brève concertation, les adolescents décidèrent de retourner non pas à la maison, mais dans la cabane située à l'arrière du jardin de Mathieu. Tous trois aimaient cette cabane construite par le père de Mathieu pour l'anniversaire de ses dix ans. Suspendue à mi-hauteur d'un hêtre solide trônant dans le jardin, elle était enracinée et abritait les garçons depuis plus de trois ans chaque fois qu'ils en avaient éprouvé le besoin. C'était là que les camarades de classe Anton, Zacharie et Mathieu, se retrouvaient régulièrement pour discuter, s'inventer un monde qui leur correspondrait, un monde dans lequel

l'ordinaire serait balayé par une tempête, enfin, un monde dans lequel ils auraient un rôle à jouer !

La cabane n'était pas très grande mais les garçons s'y sentaient chez eux, libres de penser ce qu'ils voulaient, sans jugement aucun. Ils se connaissaient depuis les bancs de l'école primaire et étaient exclus des autres bandes parce que trop différents. Cela les avait beaucoup blessés jusqu'au collège. Et puis, ils avaient intégré qu'à eux trois, ils étaient bien plus que des amis, ils formaient une famille. Ils étaient comme trois frères et s'étaient surnommé « les trois mousquetaires ».

Installés confortablement dans leur repère, ils ne parlaient pas. Ils appréciaient ces périodes de calme et de silence après leurs courses folles en forêt. C'était leur état de grâce à eux. Mathieu remua précautionneusement ses jambes engourdis, puis ses bras. Il commença à s'étirer silencieusement. Le repos bienfaiteur semblait terminé pour lui. Il regarda Zacharie et Anton mais ces derniers s'étaient laissé gagner par le sommeil. Les yeux clos, la respiration régulière, ils avaient l'air paisible. Mathieu pensa qu'il avait de la chance de les connaître depuis si

longtemps. Même leurs maisons et leurs parents respectifs étaient proches.

Mathieu se déplia lentement pour ne pas réveiller ses compagnons. Qu'allait-il faire pendant que ses amis dormaient ? Son estomac gargouilla. Pourquoi ne pas préparer un goûter et le savourer dans la cabane ? Ils en auraient tous bien besoin ! Il enjamba les corps lascifs d'Anton et de Zacharie et descendit progressivement les barreaux de l'échelle pour rejoindre la cuisine de la maison. Il y trouva sa mère, seule, triste, les yeux perdus il ne savait où, comme à son habitude. Depuis la mort de son père l'an passé, il retrouvait sa mère dans cette posture à chaque instant de la journée et quelques fois aussi la nuit. Il souffrait terriblement de ne rien pouvoir faire pour elle. Souvent, il s'asseyait à ses côtés et lui posait quelques questions sur sa journée, sur ce qu'elle ressentait. Il tentait vainement de la raccrocher au monde réel. La plupart du temps, elle restait muette, le regard perdu vers un au-delà inaccessible à Mathieu. Le reste du temps, elle se contentait de le regarder, de le prendre dans ses bras et de pleurer à chaudes larmes. Plusieurs fois la nuit, Mathieu l'avait entendue pleurer. Il était alors venu lui apporter son

soutien, comme il le faisait chaque fois. Elle l'avait regardé différemment et Mathieu n'avait su comment interpréter ces regards longs, appuyés et comme chargés d'une tristesse qui n'avait rien de commun avec la tristesse qui l'envahissait quand elle pensait à son père. Dans ces moments-là, Mathieu était convaincu que sa mère voulait lui communiquer une chose grave. Elle entrouvrait alors la bouche, prête à parler, puis la refermait comme un coffre verrouillé.

La collation terminée, il se dirigea vers la cabane afin d'y retrouver ses amis, laissant derrière lui sa mère au visage impassible. S'était-elle aperçue qu'il était avec elle ? Avait-elle senti sa présence ?

Il commença à gravir les barreaux de l'échelle avec une main, l'autre tenant fermement le sac de goûter. Parvenu à la troisième marche, celle-ci céda et Mathieu failli se retrouver les fesses à terre. Un ultime coup de reins lui permit de se retrouver à genoux, la main tenant les goûters suspendue en l'air, leur permettant de ne pas être écrasés dans la chute. Mathieu jura, mais il était fier d'avoir sauvé les casse-croûtes ! Il frotta son jean couvert de terre. C'est alors qu'il repéra une espèce de niche au pied de l'arbre,

une sorte de creux qu'il n'avait jamais remarqué auparavant. Ce qui lui semblait étrange, c'est que cette ouverture ne semblait pas avoir été créée par l'usure de l'arbre, ou par des animaux. Elle avait une belle forme ovale, comme taillée par des ciseaux à bois par une main humaine.

L'esprit aventurier de Mathieu était en alerte. Il était comme captivé par cet orifice, et sans même s'en rendre compte, il plongea la main à l'intérieur. Sa main tâta l'endroit à l'aveugle, ses doigts prenaient possession de cet espace inconnu. C'est à ce moment qu'il sentit quelque chose. Le jeune garçon retira d'abord sa main rapidement. Qu'était-ce ? Il pensa à un animal mort, ou peut-être vivant. Et s'il était blessé ? Mathieu replongea la main dans la cavité, faisant appel à son courage. Cette fois-ci, sa main toucha quelque chose de fin que ses doigts identifièrent comme du papier. Mathieu était à la fois soulagé et déçu. Il avait eu peur mais il s'attendait à une découverte fabuleuse. Du papier...

Il s'en saisit et le délogea de sa cachette. Une lettre. C'était une lettre. Il la fit tourner plusieurs fois entre ses doigts. L'enveloppe était vierge : pas de nom d'expéditeur, pas de

destinataire et pas de timbre. Qui avait bien pu cacher une lettre dans un endroit pareil ?? Le papier ne semblait pas jauni, n'était pas taché mais l'enveloppe était cachetée. Mathieu s'imagina les propos de la lettre. Il pensa à une quête à mener, un trésor à dénicher, un secret qui ne devait jamais être dévoilé, un appel au secours comme une bouteille jetée à la mer... Il imaginait toutes sortes d'histoires pouvant le mener à une enquête.

Mais pour cela, il fallait ouvrir l'enveloppe. En avait-il le droit ? S'il s'agissait d'une quête ou d'un trésor, il avait non seulement le droit, mais le devoir de l'ouvrir. Oui, mais, s'il s'agissait d'un secret ? Il était si bien camouflé. Et pourtant, quand on veut garder un secret, est-ce qu'on laisse une trace écrite ? Mathieu décida que non et commença à décacheter la lettre. Après tout, elle n'était pas si bien dissimulée que cela, cette lettre. La preuve, il l'avait trouvée.

Anton et Zacharie, réveillés par le craquement du barreau de l'échelle et par les jurons de Mathieu, se regardèrent, se frottèrent les yeux puis la tignasse et se dirigèrent sans dire un mot vers l'entrée de la cabane. Ils virent Mathieu au pied de l'arbre, les mains et les genoux couverts de terre. Sans se

concerter, les garçons descendirent à leur tour par l'échelle. Mathieu les mit en garde au sujet de la troisième marche et les garçons se retrouvèrent à ses côtés en un clin d'œil. Après s'être assuré que ce dernier ne s'était pas fait mal, ils aperçurent la lettre qu'il tenait dans les mains. Ils échangèrent des regards curieux. Mathieu leur expliqua comment il avait trouvé le courrier et son intention de l'ouvrir. Anton et Zacharie étaient émoustillés et concentrés sur cette missive secrète, dans l'attente fébrile de son contenu.

Le courrier ouvert, Mathieu en tira une lettre manuscrite pliée en deux. Il l'ouvrit et avant même d'en lire le contenu, il reconnut l'écriture. C'était celle de son père ! Comment était-ce possible ? Son père qui lui manquait tant. Pourquoi avoir placé cette lettre à cet endroit, au risque qu'elle ne soit jamais trouvée, jamais lue ? Puis-je la lire ? A qui s'adresse-t-elle ? Et si elle était pour maman ? Cela la guérirait peut-être. Mathieu avait le vertige et ses mains tremblaient, ses yeux s'emplirent de larmes. Il crut cependant reconnaître, en tête de la feuille de papier, les lettres familières de son prénom, « Mathieu », qu'il avait hérité de son grand-père paternel.

Il frotta ses yeux en pleurs et reconnut véritablement son prénom : « Mon cher Mathieu, mon fils adoré ». Cette fois, Mathieu se retrouva fesses à terre sous l'effet du choc qui venait de le traverser. La lettre glissa à ses pieds, ouverte, et Zacharie la ramassa. Les deux amis regardaient Mathieu d'un air abasourdi. Ni l'un ni l'autre n'était plus certain de vouloir que Mathieu prenne connaissance du texte. Mathieu les regardait également, il semblait chercher leur approbation pour trouver la force d'aller plus loin. Son père lui avait laissé un message. Voulait-il réellement que j'en prenne connaissance ? Pourquoi ne pas me l'avoir remis en main propre ? Cela n'avait pas le moindre sens. Qu'avait-il donc à lui raconter qui ne pouvait être dit quand ils étaient encore ensemble, tous les trois ? Mathieu était pantelant, les battements de son cœur tambourinaient dans son crâne.

Ses pensées s'entrechoquaient comme dans un jeu de quilles. Zacharie lui tendit la lettre en signe d'assentiment muet à son désir d'aller jusqu'au bout. Mathieu la prit d'un geste mécanique et l'observa, interdit. Il resta ainsi pendant plusieurs minutes. Des minutes pendant lesquelles il se sentit terriblement mal et en même temps heureux de sentir son père si proche depuis... Ses camarades s'inquiétaient.



Ils n'avaient jamais vu Mathieu se sentir aussi mal. Ils ne comprenaient rien à ce qui se passait dans le corps et dans l'esprit de leur ami. Ils s'assirent à ses côtés, faisant corps avec leur camarade, conscients qu'ils allaient devoir l'épauler comme jamais auparavant et patientèrent, avides de percer le secret que contenait le message.

Petit à petit, Mathieu réussit à encaisser le coup et à remettre un peu d'ordre dans ses idées. Sa respiration se fit plus calme. Le bonheur de savoir que son père lui parlerait encore avait pris la place du tourbillon qui venait de l'étreindre. Et la présence d'Anton et de Zacharie lui donnait du courage.

Il se décida à lire ce qui était écrit :

*Mon cher Mathieu, mon fils adoré*

*J'ai longtemps cherché à te dire la vérité, mais ta mère ne s'en sentait pas capable, et moi-même, nanti d'une grande lâcheté à l'idée de te l'annoncer en face, je me suis laissé gagner par ce manque de courage. À présent, je sais que je vais bientôt vous quitter. Aujourd'hui, je sais au plus profond de moi que tu as le droit de savoir. De savoir que ta mère et moi nous t'aimons de tout notre cœur, qu'il en a toujours été ainsi, depuis le jour de ton arrivée à la maison. Tu nous as comblé de joie et de bonheur, n'en doute jamais. Si j'évoque le jour de ton arrivée, c'est parce que tu dois savoir que nous t'avons adopté ta mère et moi. Tu avais cinq mois et tu étais déjà le plus merveilleux de tous les petits garçons. Tu as été l'enfant et l'adolescent le plus merveilleux et tu seras sans aucun doute le plus merveilleux des adultes. Vois-tu, ta mère et moi avons appris pour mes vingt-deux ans que j'étais malheureusement et irrémédiablement stérile. Le coup a été difficile, comme tu t'en doutes. Nous avons beaucoup réfléchi aux solutions qui s'offraient à nous. L'adoption a finalement été choisie : pourquoi ne pas donner sa chance à un petit être dont les parents ne peuvent s'occuper alors que nous, nous avions tout pour l'accueillir, et surtout de l'amour à donner et à partager ? Et c'est toi qui es entré dans notre vie, toi que nous avons accueilli, chéri. Nous ne l'avons jamais regretté. Tu nous as apporté tellement de bonheur et d'amour. Tu ne sauras probablement jamais à quel point ta présence m'a aidée et soutenue pendant ma maladie. Savoir que je parlais en vous quittant ta mère et toi me ravageait le cœur, mais ta présence allégeait mes souffrances et rendait mon départ plus doux. J'ignore si ou quand tu trouveras cette lettre, mais je ne pouvais pas disparaître avec un tel poids sur la poitrine et je tenais à respecter la demande de ta mère qui ne parvenait pas à t'en parler. Je t'en supplie, ne lui en veux pas. Nous t'avons toujours aimé et nous t'aimerons toujours. Tu es notre fils pour la vie.*

*Papa*

Valérie Zimmermann



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).